

LA PATRIE

MONTREAL, 31 JANVIER 1896

BULLETIN POLITIQUE

M. Martin, député de Winnipeg, présentera une loi sur la faillite durant la présente session.

L'arrêté ministériel de juillet dernier et la réponse de Manitoba ont été mis hier sur le bureau de la Chambre.

Le Canada redoute les menaces de M. Laurier et se tait. C'est ce qu'on appelle être prudent.

Sir Charles Tupper dit qu'il a fait son argent avec sa profession. Mais quelle profession, s. v. p.

Les journaux de Kingston assurent que M. Metcalf deviendra préfet du pénitencier avant la fin de la session, et que l'hon. Geo. A. Kirkpatrick se présentera à Kingston.

La vérité n'est évidemment pas contenue de ce que nous avons raconté que certains curés étaient à passer le chapeau pour envoyer M. Tardivel à un congrès laïque.

Voyez vous, notre indiscrétion peut avoir gâté les piteuses affaires du directeur de la Vérité!

Le Courrier du Canada recommence la guerre sainte et dit que les libéraux sont des mangeurs de prétextes.

Les journaux bleus se font toujours très étonnés à l'approche des élections, mais ça ne prend plus.

Le Canada sait qu'on le vote à Ottawa et les pieuses craquelures ne l'empêcheront pas de voter contre les voleurs.

A ceux qui veulent absolument que le gouvernement du Canada, pour faire plaisir à l'Angleterre, dépense des millions afin de fortifier ses frontières, nous rappellerons ces mots que lord Beaconsfield écrivit un jour à Malmesbury:

"Toutes ces misérables colonies seront indépendantes d'ici à quelques années et en attendant elles sont des pierres de meule attachées à notre cou."

L'Electeur dit que le Père Lacombe est purement et simplement un outil entre les mains des ministres qui l'ont amoné par une concession de terres pour les Métis.

Le saint missionnaire croit dur comme fer que des hommes qui, à la veille d'une élection, font de si belles choses, sont dignes des faveurs célestes. Lui, le désintéressé même, ne peut se faire à l'idée que les Foster, les Haggart, les Caron, etc., se jouent de lui.

Attention! Le Canada, alarmé par tous les embarras ministériels, en est rendu à dire que la présente session n'a pas été convoquée pour régler la question des écoles. Les torys veulent-ils se sauver ou tromper leurs engagements?

Mais notre confrère d'Ottawa a donc oublié qu'en juillet dernier M. Bowell a annoncé que les Chambres seraient convoquées, le plus tard le 3 janvier, pour discuter et adopter une loi réparatrice.

Le Canada, inspiré par sir A. P., est prêt à capituler.

La Minerve a publié l'autre jour, au lendemain de l'élection de M. Desjardins dans le cabinet d'Ottawa, le paragraphe suivant tout plein de pénétré:

"La politique républicaine des conservateurs aura quand même son cours. Tout au plus concentreront-ils leur attention sur M. Grosvenor encore un an de plus, pour lui donner la chance de prouver jusqu'à l'évidence ses bonnes intentions... s'il en a."

La Minerve, qui se prétend souvent un journal, peut-elle nous dire si le clergé approuve cette nouvelle fure?

Nous prions nos lecteurs, dont la suscription expiré le 15 du mois courant, et qui ont été avertis du fait par lettres-circulaires, de se mettre immédiatement en règle avec l'administration de LA PATRIE, s'ils ne veulent pas souffrir de retard dans l'envoi du journal. L'abonnement est invariablement payable d'avance et nous ne faisons jamais exception à cette règle.

LAQUELLE?

Un ecclésiastique vient de publier dans quelques journaux orthodoxes un article disant, dans ses conclusions, que tous les évêques sont d'avis qu'il faut voter pour la loi républicaine, à peine de déchéance religieuse et nationale.

Mais pour quelle loi, s'il vous plaît? Pour celle que le Père Lacombe a promue d'évêché en évêché?

Pour celle de *the very mildest kind* que sir Charles Tupper veut arranger de façon à tromper catholiques et protestants?

Le clergé s'aventure sur un terrain bien glissant quand il tente d'intimider la conscience et de balancer l'opinion pour des fins politiques; et à la doctrine autoritaire d'aujourd'hui nous préférons certainement l'intelligente règle de conduite tracée par Mgr de Rimonski en 1872.

Les menaces de déchéance religieuse et nationale, ça sent l'homme à bâche et ça ne vaut rien auprès des hommes à conscience droite et à raison libre.

Mgr de Rimonski disait "qu'un catholique, pour arriver à rétablir les écoles séparées, doit libre de choisir le moyen qu'il jugeait le meilleur." Et si jamais doctrine peut être prise raisonnable, c'est bien aujourd'hui.

Le clergé a fait assez de concessions depuis cinq ans, il a assez aidé le parti conservateur dans cette question scolaire, il a légitimé assez de coupables atterissements, que les députés libéraux n'ont plus qu'à écouter les dictées de l'honneur et du devoir dans l'attitude à prendre et dans le vote à donner sur ce sujet, et qu'ils n'ont qu'à s'en tenir au mandement de 1872.

Il n'a pas été télégraphié cela-là la veille d'une élection pour faire écarter un candidat libéral et l'évoquer qui la publicité valait assurément Mgr Labrecque.

Il n'y a pas un homme sensé qui abaisserait sa liberté pour s'engager en ce moment à voter pour une loi réparatrice qu'il ne connaît pas et que personne enfin ne connaît et qui sera dressée non pas dans le but de rendre justice, mais dans le but de concilier les votes orangistes et catholiques.

RAPPROCHEMENT

Trois défilants, ce matin, la bonne Minerve. Elle a quatre colères d'excommunications contre les libéraux, contre LA PATRIE, contre l'Electeur, contre L'Éclair, contre Papin, contre Douce, contre Dorion et autres grands citoyens déparés qui dépassent de toute la hauteur de leurs superbes talents et de leur valeur toujours incontestée les fourvoyés et les traitres qui les attaquent.

Papin n'a jamais vendu sa race, Dorion non plus.

Ce ne sont pas des hommes de caractère et de convictions tels que l'étaient ces anciens chefs et nos aînés dans la carrière, qui auraient trahi comme l'ex-lieutenant-gouverneur Royal et qui auraient signé le décret de mort des écoles françaises au Nord-Ouest.

Dorion aurait démissionné plutôt que de trahir. M. Royal a aimé mieux trahir et ne pas démissionner.

C'était le bon moyen de conserver son salaire et de se mettre bien avec les Anglais.

Mais les petits Canadiens-français qui poussent aujourd'hui, qui poussent demain et plus tard maudiront le lieutenant-gouverneur qui les a si tristement lâchés en 1892 à Regina.

Les adversaires de la loi réparatrice sont loin d'être inactifs à Ottawa. Il paraît, au contraire, qu'ils font une cabale assidue pour enrôler des députés à leur suite et un député tory d'Ottawa prétend que jusqu'à présent, les messieurs suivants, du côté ministériel, voteront contre la loi: MM. Marshall, Wallace, Cockburn, Sam Hughes, Weldon, Craig, McNeil, Wilnot, Taylor, Bennett, Tyrwhitt, McGillivray, Davin, McDonald (Assiniboia), Calvin, Mc Dowall, Boyd, Mara, Earl, Sproule, Hodgins, McLean, Denison, Cotsworth. — 24.

NOTRE ARMÉE

D'après le rapport du ministre de la milice, voici quel était l'effectif des forces militaires du Canada le 30 juin 1895. Elles étaient divisées comme suit:

Table with 2 columns: Corps permanents (Cavalerie, Artillerie, Infanterie) and Milices actives (Cavalerie, Artillerie, Infanterie). Total: 35,935.

Cela donne une force totale de 35,932. Avec une pareille armée à braver sur la frontière, avec un peu de fortifications, avec quelques fusils démodulés et un ministre de la guerre expérimenté comme M. Alphonse Desjardins, vrai! les Américains feraient mieux de rester tranquilles.

Au besoin, le colonel Ounnet peut reprendre les armes qu'il a si glorieusement déposées au Nord-Ouest en 1885 et donner un coup de main à nos soldats.

Non, MM. les Yankees, ne cherchez pas la guerre, car il vous en ira: vous voyez bien que les Canavens ont tout ce qu'il faut pour vaincre!

Cette question du charbon

La question du charbon joue un rôle considérable dans l'élection du Cap-Breton et sir Charles Tupper se vante à toutes les assemblées que le parti conservateur n'a jamais été en faveur d'une réciprocité avec les États-Unis sur cet article.

Or c'est mentir effrontément, car sir John Macdonald lui-même écrivait le 30 juillet 1894 à un capitaliste américain que le parlement d'Ottawa était prêt à mettre le charbon et autres articles sur la liste des matières admises en franchise pourvu que le congrès de Washington en fût assenti.

Sir Charles ne se gêne pas de dénigrer les faits pour blâmer les mineurs, mais ceux-ci connaissent la lettre de sir John et il faudra autre chose pour recommander Tupper au peuple de la Nouvelle-Écosse.

Les conservateurs n'ont jamais fait un crime à sir John de vouloir faire disparaître les droits sur le charbon, pourqu'il alors s'attaqueraient-ils à M. Laurier?

La Minerve pourrait lâcher les choses saintes et nous expliquer cela.

LE PRIX DU BÉ

Le Mail and Empire prétend que le bétail se vend vingt-cinq sous plus cher à Toronto qu'à Chicago, et il en conclut que la Protection a fait la fortune du Manitoba.

Notre confrère s'enlaille trop vite et il aurait dû plus scrupuleusement consulter les cotes du jour avant de se lancer dans les comparaisons.

Car que voyons-nous en consultant les journaux des diverses régions? Nous trouvons que le bétail se vend actuellement 46 cents à Winnipeg; 72 cents à Detroit, Mich.; 70 cents à Galt, Ont.; 75 à 77 cents à London, Ont.; 77 à 78 à New-York; 75 à 76 à Buffalo, N. Y.; 72 à 74 à Montréal.

Ces chiffres démolissent la thèse du Mail and Empire.

ODIEUSEMENT TROMPÉ

Tant que le gouvernement n'aura pas présenté sa loi réparatrice et après qu'il l'aura présentée, si elle est incomplète, nous rappellerons aux fervents du torysme, à Mgr Labrecque, à Mgr Falour et aux dignitaires ecclésiastiques qui s'amusent à faire de la politique à nos dépens les *mensura verba* de Mgr Taché qui sont pleines d'enseignements:

"J'ai été si odieusement trompé par le gouvernement canadien que je ne veux plus entrer dans aucune autre négociation avec lui, lui adresser aucune autre lettre ou requête. Ce serait indigne de ma position."

POURQUOI?

Pourquoi condamnerait-on le mole de règlement de la question scolaire proposé par le parti libéral, s'écrie l'Electeur, quand le parti ministériel n'en soumet aucun de son côté. Il a fait bien des promesses depuis cinq ans, mais elles ont toutes été violées: Et ce qui se passe actuellement à Ottawa est de nature à nous faire croire que nous sommes en présence d'une nouvelle duperie?

On a objecté qu'en acceptant le mole proposé par le parti libéral on amènerait de nouveaux délais.

Mais M. Laurier a pris la peine de déclarer lui-même sur le parquet de la Chambre, d'une façon ou d'une autre, il voulait une solution définitive durant le cours de la session.

Nous ne nous séparons pas, a-t-il dit, avant d'avoir réglé cette question, afin de la soustraire aux discussions éternelles qu'elle provoquerait dans les prochaines élections générales.

L'INDEPENDANCE DE CUBA

La commission des relations extérieures, au sénat de Washington, a résolu de faire un rapport favorable sur un projet de loi relatif à la question cubaine. En conséquence, M. Morgan, de l'Alabama, a déposé un projet dans la séance d'hier, et il a lu à l'appui un long rapport dans lequel il demandait que les Cubains soient reconnus comme belligérants, il va au-delà d'une manifestation de sympathie en faveur des insurgés.

Voici la traduction du projet de résolution: "Il est résolu par le sénat (de concert avec la chambre des représentants) que la guerre actuelle et si déplorable dans l'île de Cuba a atteint une importance qui touche toutes les nations civilisées et ce point qu'elle devrait être menée, si elle est malheureusement pour continuer, d'après les principes et les lois de la guerre que toutes les nations civilisées reconnaissent obligatoires quand elles sont engagées dans des hostilités ouvertes — obligations comprenant la manière de traiter les captifs fait partie de l'une ou de l'autre armée, le respect dû aux accords conclus pour le échange des prisonniers ou pour toute autre affaire de guerre; les trêves et les drapeaux de trêve; l'établissement d'hôpitaux convalescents, l'approvisionnement de ces hôpitaux et les services pour les malades et les blessés des deux armées;

"Et il est en outre résolu que cet exposé des vues et de l'opinion du congrès soit envoyé au président et, si partage cet avis, qu'il veuille bien, en termes adéquats, employer les bons offices de ce gouvernement afin d'engager l'Espagne à accorder aux armées, avec lesquelles elle est en lutte, les droits de belligérants semblables à ceux qui sont accordés d'après les lois des nations."

Un autre membre de la commission des relations extérieures, M. Cameron, de la Pennsylvanie, a déposé un second projet de résolution au nom de la minorité de cette commission. Il y est dit:

"Le président est requis par la présente résolution d'utiliser ses bons offices au gouvernement espagnol en vue de la reconnaissance de l'indépendance de Cuba."

M. Cameron, à l'exemple de M. Morgan, a lu un long rapport pour appuyer son projet de résolution.

Le sénat ne s'est pas prononcé; il s'est borné à ordonner l'inscription des deux projets à l'ordre du jour.

A OUTREMONT

L'assemblée spéciale des membres du conseil de la municipalité d'Outremont a eu lieu hier pour procéder au choix du maire et à la formation des comités pour l'année courante.

Le maire Joyce présidait et les conseillers Houle, Inglis, Cooke, Hall et Langueux étaient présents.

Le conseil de l'Outremont a été nommé maire et les comités ont été formés comme suit: Finance — Alfred Joyeux, président; R. J. Inglis et N. Houle.

Chémis — George B. Cooke, président; Thomas Hall et Alfred Langueux.

Police et santé — Georges Joyeux, président; R. J. Inglis et N. Houle.

L'abbé Desportes contre l'évêque de Beauvais

De l'Éclair: Il souffre un vent mauvais pour les justiciers, l'abbé Desportes vient d'en faire la cruelle expérience. Cet abbé Desportes sort d'un procès qu'il a lui-même intenté, mais la tête un peu basse. Ce fut lui qui se chargea d'exprimer à Mgr Fauret, à l'occasion de son attitude conciliante dans la question du droit d'accroissement, le mécontentement de ceux qui avaient des velléités de résistance. Il se fit lire porte-parole avec une véhémence exemplaire de toute église chrétienne.

Le Bulletin de l'évêché de Beauvais signala ce justicier farouche que désignait la violence de ses attaques. La brochure qui les contenait était distribuée gratuitement dans tout le diocèse. Qui en faisait les frais? Apparemment ce n'était point l'autre. Mais qui pouvait guider sa main?

Le VOILE LÉVÉ L'œuvre était anonyme, et le Bulletin de l'évêché s'en prenait à un personnage dénué de toute personnalité. Il en faisait — sans le nommer — un portrait fort peu flatteur, dont voici les traits principaux:

Nous ne le nommerons pas, car il est revêtu d'un caractère et il continue à porter un habit qui valent un reste d'épargne, même à ceux qui sont tombés dans les dégradations les plus profondes.

Infidèle à son serment et par l'immoralité de sa conduite, taillé, se parant de faux titres, vivant des pires expédients, condamné une première fois à la prison pour diffamation, condamné une seconde fois à la prison à l'amende pour voies de fait envers un créancier, notre pamphlétaire résumant en lui tout les indignités de plusieurs personnes, ne pouvait produire qu'une œuvre nommée et perverse.

Écrites-à-part, l'abbé Desportes, est l'humilité de se reconnaître en cette laide image, et se déclara l'auteur d'une biographie de Mgr Fauret, où le prélat est traité sans le moindre ménagement. Puis il n'hésita point à intenter un procès

Au CAP-BRETON

LES ARGUMENTS DEVIENNENT VIOLENTS

La campagne électorale de plus en plus ardente

Un conservateur ne veut pas que M. Devlin parle français

COUP POUR COUP

French Vale, C. B., 31. — Une assemblée à laquelle adressait la parole M. C. R. Devlin et M. Isaac ont tourné l'assemblée. Il n'y a pas de doute que toute l'affaire était organisée d'avance. Cette localité est à environ quinze milles de North Sydney et il y a un nombre de colons français dans cette partie du pays.

Quand les orateurs libéraux arrivèrent pour parler ici, tel qu'annoncé, à trois heures, le maître d'école annonça à M. Devlin que M. Chisholm et McEachern, orateurs conservateurs, avaient été aussi annoncés comme devant porter la parole. M. Devlin dit alors: "Très bien, nous aurons une assemblée contradictoire."

Jusqu'à 3 heures 20, cependant les conservateurs n'avaient pas répondu à l'appel et M. Devlin commença à parler en français.

Un vit de prime abord que des arrangements avaient été pris pour ne pas laisser parler les libéraux.

Pendant le discours en français de M. Devlin, le conseiller Gillis, un conservateur bien connu, interrompit l'orateur en disant: "Parlez donc le langage de Sa Majesté."

M. Devlin ne sembla prêter aucune attention à cette remarque et ensuite il parla pendant à peu près trois quarts d'heure en anglais sur l'administration conservatrice.

Comme il terminait, M. Gillis fit encore des interruptions qui ne plurent pas du tout à M. Leclair, un homme âgé. Ce dernier avait manifesté son mécontentement, M. Gillis lui assena un coup de poing sur la figure.

M. Leclair répondit de la même manière et étendit le matamore par terre.

Puis la mêlée devint générale et les yeux au beurre noir, les habits déchirés, etc., ne se comptaient plus.

Il n'y avait qu'une dame et elle se réfugia auprès de M. Devlin qui vult rester dans la salle jusqu'à la fin, malgré les conseils de ses amis qui lui firent de partir.

M. McEachern n'osa pas le parler après un tel tumulte et ils partirent tous deux pour Sydney dans la soirée.

Il est certain que ces tumultes organisés n'auraient pas la candidature de sir Charles Tupper.

M. Devlin part de Sydney ce matin pour Ottawa afin de vaquer à ses devoirs parlementaires. Il a prononcé deux discours pendant les sept jours de cette campagne et sa gorge le fait beaucoup souffrir. Il a rendu de grands services à la cause libérale dans cette partie du pays.

M. C. F. M. Jones s'est rendu à Ball's bridge, le soir, et il a parlé devant une grande assemblée sur la mauvaise administration conservatrice.

Sydney, C. B., 31. — Sir Charles Tupper a terminé sa campagne hier après-midi, en parlant dans la petite ville historique de Louisbourg. Sir Charles Tupper sera l'hôte de M. McKee à Glouce Bay jusqu'à samedi. Puis, le bateau se rendra alors à Sydney Mines où il passera le temps jusqu'à l'élection. Ses discours ont été plus courts hier, et il n'a servi à ses auditeurs que du réchauffé. Louisbourg est le terminus du chemin de fer Sydney et Louisbourg, le chemin de transport qu'emploie la Dominion Coal Co. et est aussi le port d'hiver de cette compagnie.

L'assemblée était composée d'environ 250 personnes, en grande partie des pêcheurs et des employés aux mines de charbon. Conséquemment Sir Charles parla en grande partie sur les opinions du parti libéral, mais aussi sur les intérêts des pêcheurs et des employés de la compagnie de charbon.

Sir Charles se rendra à Halifax le lendemain de son élection où il y aura une démonstration en son honneur.

Vendredi, il partira pour Montréal, puis il se rendra à Ottawa.

COLONIAL HOUSE

PLACE PHILIPPE.

Grande Vente Annuelle

D'ESCOMPTE

Comme notre grande vente annuelle d'escompte touche à sa fin, nous laissons des objets dans chaque département à des prix extraordinairement réduits. Tout ce que l'on peut vendre afin de faire de la place pour les nouvelles marchandises va être sacrifié, et les es-comptes libéraux que nous donnons sur nos articles depuis les deux dernières semaines seront continués jusqu'à la fin de la vente.

Dans le département des porcelaines, particulièrement, il y a de grandes lignes qui seront offertes durant ces derniers jours à des prix très bas.

Nous offrons à Moitié Prix la balance de notre assortiment de Services à déjeuner en Porcelaine.

Porcelaine Blanche Française [pour décorer] 50 p.c.

Porte-Bouquets en Verre de Bohême

"Tokenabi" Vases en Terra Cotta

Quelques bons marchés dans les GANTS

Un bon marché dans les Gants de Kid à 4 boutons, 50c; 52, 54, 61, noirs; 7, 7 1/2, en couleur.

Dessus de Gants en Astrakan et dedans en kid, 33c p. c.

Une ligne de Gants en laine de fantaisie, 33c p. c.

Gants de laine et Mitaines, 20 p. c.

Gants de soie pour la rue et le soir, 10 p. c.

Gants de kid et Mitaines d'oubliés, 50c p. c.

Gants en kid et Soie, 5 p. c.

Coupons et Objets Département dans chaque Département à de Grands Escomptes.

HENRY MORGAN & Cie MONTREAL.

Porcelaine : et : Verrerie A MOITIÉ PRIX.

Tous les articles de nos TABLES D'OBJETS séparés ont été descendus et on les a arrangés sur des tables au premier étage de notre magasin de la rue St-Catharine. Nous avons répondu à tout ordre, et chaque objet a été soigneusement emballé. Par exemple, on peut

Flûtes Articles de \$1.00... sont réduits à 75 cts

do do 75 cts... do 50 cts

do do 50 cts... do 35 cts

do do 35 cts... do 25 cts

do do 25 cts... do 15 cts

do do 15 cts... do 10 cts

do do 10 cts... do 5 cts.

A partir d'aujourd'hui jusqu'à la fin de ce mois, ce plan sera adopté de sorte qu'à chaque jour des avantages spéciaux seront offerts.

VENTE SPECIALE DE THEIERES

Théiers Anglaises décorés en Bois, 20c, 30c, 50c, valant le double du prix.

VENTE SPECIALE DE VERRES

Verres en porcelaine, prix régulier, \$1 le dozzaine. Prix de vente, 60 cts le dozzaine.

Verres en porcelaine, grès, prix régulier \$1.50 le dozzaine. Prix de vente, 90c le dozzaine.

A. T. WILEY & CO. 1893 rue Notre-Dame et 2341 rue Ste-Catherine.

Placements Solides

EN FAIT DE Tapis, Rideaux et Ameublements durant Janvier.

Aussi une consignment de NATTES aux prix des manufacturiers.

THOMAS LIGGET 1831 rue Notre-Dame, EDIFICE GLENORA

PROVINCE DE QUEBEC, Institut de Montréal, Cour Supérieure, No 1048—Une action en séparation de biens a été instituée en pour par l'hon. V. Lacombe, juge en chef, le 25 janvier 1896. D. R. MURPHY, Avocat de la demanderesse. (10 p.)

Hotel Riendeau

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice, qui a été un des bureaux et des gares de chemin de fer

58 et 60 Place Jacques-Cartier MONTREAL

JOS. RIENDEAU, Propriétaire

FREE TO BALD HEADS.

Free to Bald Heads. Information how to grow hair again. Bald Head, and falling hair and hair loss. Address: American Medical Discovery, 1000 - Second Building, Gloucester, U.S.A.

qui donna une maison à l'enseigne de *Les* d'un qui appartenait à sa femme. Jeanne Du Chatel, qui jouait auprès du roi le rôle des reines de main gauche.

En 1541, pendant la peste noire qui dévastait Paris, le collège de Presles, jusqu'à très florissant, devint désert. Le recteur par conséquent professeur Ranaud y vint enseigner.

Le maître y consentit et, malgré le dénuement, les élèves accoururent en foule recueillir la parole du professeur éloquent et convaincu qui venait de soumettre au roi un plan de réforme de l'université des plus remarquables et qui aujourd'hui encore pourrait être appliqué.

La France et le Vatican

Da Courrier du Saïre

On nous mande de Rome qu'avant son départ pour Paris M. Lefebvre de Beaulieu a eu du pape une longue audience qui est considérée comme un démenti aux bruits qui avaient couru d'une rupture complète entre la France et le Vatican.

Il est certain que, dans ces derniers temps, quelques difficultés se sont élevées et que le gouvernement français a dû faire entendre un langage très ferme et revendiquer tous ses droits; mais on assure que, dans la dernière entrevue, Leon XIII a assuré notre ambassadeur de son désir de faire toutes les concessions possibles.

Il n'est pas jusqu'à ce dernier qui ne porte d'une lettre autographe du pape pour le président de la République.

Deux pechards déambulant sur le boulevard de la Villette en parlant de leurs femmes.

— Moi, dit le premier, je vis à peu près de nos rentes. Mon époux, avec sa broderie, suffit à tous.

— Ah! bien, riposte le second, la mienne ne brode pas; mais, quand elle a bu un coup, elle festonne joyeusement.

L'illustre collège de Presles

Da Rappel: On va dans quelques jours démolir un vieux bâtiment qui vient heurter de biais la rue du Sommerard, dont il est séparé par des appartements de brocanteurs.

Ce vieux bâtiment est tout ce qui reste de l'antique et illustre collège de Presles, qui brilla d'un si grand éclat dans l'université de Paris et où "maître Pierre Ranaud, noble et savante personne, lecteur ordinaire du roi", fut assassiné dans la bouche de la St Barthélemy.

LA PATRIE

LA CIE DE PUBLICATION DE LA PATRIE
Administration et rédaction
77 et 79 RUE ST-JACQUES

ABONNEMENT
Edition Quotidienne... \$3 par an
Edition Hebdomadaire... \$1 par an

PARLEMENT FEDERAL

CHAMBRE DES COMMUNES

Ottawa, 30.
La séance s'est ouverte à 3 heures.

Après les réponses à une longue liste d'interpellations la Chambre se forme en comité sur le bill de M. Mulock...

Après la lecture de la deuxième lecture de la loi concernant le Sénat et la Chambre des Communes...

Après la lecture de la troisième lecture de la loi concernant le Sénat et la Chambre des Communes...

Après la lecture de la quatrième lecture de la loi concernant le Sénat et la Chambre des Communes...

Après la lecture de la cinquième lecture de la loi concernant le Sénat et la Chambre des Communes...

Après la lecture de la sixième lecture de la loi concernant le Sénat et la Chambre des Communes...

Après la lecture de la septième lecture de la loi concernant le Sénat et la Chambre des Communes...

Après la lecture de la huitième lecture de la loi concernant le Sénat et la Chambre des Communes...

Après la lecture de la neuvième lecture de la loi concernant le Sénat et la Chambre des Communes...

Après la lecture de la dixième lecture de la loi concernant le Sénat et la Chambre des Communes...

Après la lecture de la onzième lecture de la loi concernant le Sénat et la Chambre des Communes...

Après la lecture de la douzième lecture de la loi concernant le Sénat et la Chambre des Communes...

Après la lecture de la treizième lecture de la loi concernant le Sénat et la Chambre des Communes...

Après la lecture de la quatorzième lecture de la loi concernant le Sénat et la Chambre des Communes...

Après la lecture de la quinzième lecture de la loi concernant le Sénat et la Chambre des Communes...

Après la lecture de la seizième lecture de la loi concernant le Sénat et la Chambre des Communes...

Après la lecture de la dix-septième lecture de la loi concernant le Sénat et la Chambre des Communes...

Après la lecture de la dix-huitième lecture de la loi concernant le Sénat et la Chambre des Communes...

Après la lecture de la dix-neuvième lecture de la loi concernant le Sénat et la Chambre des Communes...

Après la lecture de la vingtième lecture de la loi concernant le Sénat et la Chambre des Communes...

LA JALOUSIE

John Poulin fait feu quatre fois sur sa femme

Nous recevons d'autres détails sur la terrible tragédie qui s'est déroulée à Bonton et à laquelle se trouve mêlé un canadien.

Vers les neuf heures, mardi soir, John Poulin, âgé de 42 ans, revint à sa demeure 16 Edgely, et après avoir souhaité le bonsoir à sa femme et à ses deux jeunes enfants...

Il revint au bout de quelques instants, et après avoir jeté un regard dans la chambre à coucher, il comprit que sa femme n'était pas dans la chambre...

Il se précipita dans la cuisine où sa femme était à préparer son souper, lui avoua ses soupçons, et lui dit: «Nous ferions aussi bien de terminer toute cette affaire de suite.»

Après avoir tiré de sa poche un revolver, il tira quatre coups successifs sur sa femme. Trois balles atteignirent la malheureuse, qui tomba sans connaissance sur le plancher...

Ensuite Poulin mit le canon du revolver dans sa bouche et pressa la détente. Le coup partit et il expira presque immédiatement.

Les voisins entendant le bruit des détonations, accoururent sur les lieux. Ils trouvèrent au fond de la cuisine Mlle Poulin, saignante sans connaissance sur le plancher...

La police fut immédiatement avertie, ainsi qu'un médecin, le Dr Williams, qui examina la tête blessée de Mlle Poulin, et ordonna que l'infortunée fut transportée à l'hôpital.

Le Dr Williams pense bien qu'elle va en mourir. L'une des balles pénétra dans son côté droit, l'autre passa à travers son bras gauche et la troisième atteignit la victime au-dessus de la tête.

Les enfants Poulin furent conduits chez des charités voisines qui en prendront le plus grand soin, en attendant l'arrivée des parents.

Un hôpital mercredi matin, on a appris que les blessures de Mlle Poulin ne sont pas aussi graves qu'on l'avait d'abord cru, et la pauvre femme a plusieurs chances d'en recouvrer.

EN ABYSSINIE

Une rencontre est attendue de jour en jour

Rome, 31. — Le gouvernement italien vient de recevoir des avis du général Barteni commandeur en chef des troupes italiennes en Abyssinie...

Le message a été heureux dans sa mission et peu de temps après son départ les soldats italiens étaient libres. Le colonel Galliano et sa troupe sont arrivés sains et saufs dans le camp du commandeur en chef Barteni.

Un moment où ce dernier envoyait la dépêche, l'armée abyssinienne avançait et était qu'à trente kilomètres des forces italiennes composées de 55,000 hommes et 60 canons. Les Abyssins ont un nombre de 60,000.

Le roi Charles assailli — Les fantassins du prince Henri — Le lancement de l'Helena.

Le roi Charles assailli — Les fantassins du prince Henri — Le lancement de l'Helena.

Le roi Charles assailli — Les fantassins du prince Henri — Le lancement de l'Helena.

Le roi Charles assailli — Les fantassins du prince Henri — Le lancement de l'Helena.

Le roi Charles assailli — Les fantassins du prince Henri — Le lancement de l'Helena.

Le roi Charles assailli — Les fantassins du prince Henri — Le lancement de l'Helena.

Le roi Charles assailli — Les fantassins du prince Henri — Le lancement de l'Helena.

Le roi Charles assailli — Les fantassins du prince Henri — Le lancement de l'Helena.

Le roi Charles assailli — Les fantassins du prince Henri — Le lancement de l'Helena.

LE CORPS MOURANT

RENAIT A LA VIGUEUR DE LA VIE

PAR LE MOYEN DU Sarsaparillan Resolvent

Dr RADWAY

Chaque goutte de Sarsaparillan Resolvent communique au sang, à la transpiration, à l'urine et à toutes les autres sécrétions...

Chaque goutte de Sarsaparillan Resolvent communique au sang, à la transpiration, à l'urine et à toutes les autres sécrétions...

Chaque goutte de Sarsaparillan Resolvent communique au sang, à la transpiration, à l'urine et à toutes les autres sécrétions...

Chaque goutte de Sarsaparillan Resolvent communique au sang, à la transpiration, à l'urine et à toutes les autres sécrétions...

Chaque goutte de Sarsaparillan Resolvent communique au sang, à la transpiration, à l'urine et à toutes les autres sécrétions...

Chaque goutte de Sarsaparillan Resolvent communique au sang, à la transpiration, à l'urine et à toutes les autres sécrétions...

Chaque goutte de Sarsaparillan Resolvent communique au sang, à la transpiration, à l'urine et à toutes les autres sécrétions...

Chaque goutte de Sarsaparillan Resolvent communique au sang, à la transpiration, à l'urine et à toutes les autres sécrétions...

Chaque goutte de Sarsaparillan Resolvent communique au sang, à la transpiration, à l'urine et à toutes les autres sécrétions...

Chaque goutte de Sarsaparillan Resolvent communique au sang, à la transpiration, à l'urine et à toutes les autres sécrétions...

Chaque goutte de Sarsaparillan Resolvent communique au sang, à la transpiration, à l'urine et à toutes les autres sécrétions...

Chaque goutte de Sarsaparillan Resolvent communique au sang, à la transpiration, à l'urine et à toutes les autres sécrétions...

Chaque goutte de Sarsaparillan Resolvent communique au sang, à la transpiration, à l'urine et à toutes les autres sécrétions...

Chaque goutte de Sarsaparillan Resolvent communique au sang, à la transpiration, à l'urine et à toutes les autres sécrétions...

Chaque goutte de Sarsaparillan Resolvent communique au sang, à la transpiration, à l'urine et à toutes les autres sécrétions...

Chaque goutte de Sarsaparillan Resolvent communique au sang, à la transpiration, à l'urine et à toutes les autres sécrétions...

Chaque goutte de Sarsaparillan Resolvent communique au sang, à la transpiration, à l'urine et à toutes les autres sécrétions...

Chaque goutte de Sarsaparillan Resolvent communique au sang, à la transpiration, à l'urine et à toutes les autres sécrétions...

Chaque goutte de Sarsaparillan Resolvent communique au sang, à la transpiration, à l'urine et à toutes les autres sécrétions...

Chaque goutte de Sarsaparillan Resolvent communique au sang, à la transpiration, à l'urine et à toutes les autres sécrétions...

Chaque goutte de Sarsaparillan Resolvent communique au sang, à la transpiration, à l'urine et à toutes les autres sécrétions...

Chaque goutte de Sarsaparillan Resolvent communique au sang, à la transpiration, à l'urine et à toutes les autres sécrétions...

Chaque goutte de Sarsaparillan Resolvent communique au sang, à la transpiration, à l'urine et à toutes les autres sécrétions...

TOITURE

LE FINI SOLIDE QUE DONNE LE Ciment Asphalté SPARHAN

pour la toiture est le plus nouveau et le meilleur de tous. On en a recouvert les plus grandes et les plus importantes bâtisses depuis les trois dernières années...

BOIS DE SCIAGE

BOIS DE CHARPENTE

T. Prefontaine & Cie

BOIS DE SCIAGE

BOIS DE SCIAGE

REDUCTION

O. CAUCHON

N. LÉVEILLÉ

CURE YOURSELF!

AVANTAGES NOUVEAUX!

AVANTAGES NOUVEAUX!

AVANTAGES NOUVEAUX!

AVANTAGES NOUVEAUX!

AVANTAGES NOUVEAUX!

AVANTAGES NOUVEAUX!

AVANTAGES NOUVEAUX!

AVANTAGES NOUVEAUX!

AVANTAGES NOUVEAUX!

AVANTAGES NOUVEAUX!

AVANTAGES NOUVEAUX!

AVANTAGES NOUVEAUX!

AVANTAGES NOUVEAUX!



LES PILULES DE CARTER POUR LE FOIE GUERISSENT

LE MAL

DE TETE

NERVEUX

NOUVEAUX PROCÉDÉS AMÉRICAINS

PLOMBAGE DE DENTS

A. S. Brosseau, L. D. S.

J. G. A. GENDREAU

A. GERMAIN

PERRAULT & MESNARD

L. R. MONTBRIANT

THEO. DAoust

J. EMILE VANIER

ANDREW YOUNG

JOSEPH FORTIER

L. N. DENIS

L. N. DENIS

L. N. DENIS

L. N. DENIS

L. N. DENIS

L. N. DENIS

L. N. DENIS

L. N. DENIS

FEUILLETON DE LA PATRIE

LA

PEAU D'UN AUTRE

17

Le grenadier fit un geste d'insouciance. — Les commises vous, ces misérables ?

— Je le sais et je ne les crains pas. — Lucette se leva tristement la tête.

— Vous êtes brave, Pierre, mais à quoi vous servira la bravoure contre les ruses infernales de Carretti, de cet Italien qui a détesté et qui a surpris le secret de notre médication ?

— Ainsi vous êtes décidé, vous voulez entrer dans cette voie de crime qui mène infailliblement au bagne ou à l'échafaud ?

— Ah ! dit elle tout à coup, j'étais folle de ne pas l'avoir deviné. Pierre, vous aimez l'est pour une femme que vous allez perdre votre honneur, et risquer votre vie.

— Vous l'aimez donc bien ? reprit la baronne, qui était devenue pâle comme une morte.

— Vous ne m'avez pas compris, dit Coignard à ce cri de cœur blessé de Lucette. Je ne veux pas m'associer à ces bandits et je n'ai pas besoin de vos conseils pour refuser leurs offres.

— C'est très simple, j'ai été volé au jeu hier par ce prétendu chevalier de Cadereau qui, vous le savez bien, n'est qu'un escroc.

— Vous venez vous faire ici, alors ? — C'est très simple, j'ai été volé au jeu hier par ce prétendu chevalier de Cadereau qui, vous le savez bien, n'est qu'un escroc.

— Vous venez vous faire ici, alors ? — C'est très simple, j'ai été volé au jeu hier par ce prétendu chevalier de Cadereau qui, vous le savez bien, n'est qu'un escroc.

— Vous venez vous faire ici, alors ? — C'est très simple, j'ai été volé au jeu hier par ce prétendu chevalier de Cadereau qui, vous le savez bien, n'est qu'un escroc.

— Vous venez vous faire ici, alors ? — C'est très simple, j'ai été volé au jeu hier par ce prétendu chevalier de Cadereau qui, vous le savez bien, n'est qu'un escroc.

— Vous venez vous faire ici, alors ? — C'est très simple, j'ai été volé au jeu hier par ce prétendu chevalier de Cadereau qui, vous le savez bien, n'est qu'un escroc.

— Vous venez vous faire ici, alors ? — C'est très simple, j'ai été volé au jeu hier par ce prétendu chevalier de Cadereau qui, vous le savez bien, n'est qu'un escroc.

— Vous venez vous faire ici, alors ? — C'est très simple, j'ai été volé au jeu hier par ce prétendu chevalier de Cadereau qui, vous le savez bien, n'est qu'un escroc.

— Vous venez vous faire ici, alors ? — C'est très simple, j'ai été volé au jeu hier par ce prétendu chevalier de Cadereau qui, vous le savez bien, n'est qu'un escroc.

— Vous venez vous faire ici, alors ? — C'est très simple, j'ai été volé au jeu hier par ce prétendu chevalier de Cadereau qui, vous le savez bien, n'est qu'un escroc.

— Vous venez vous faire ici, alors ? — C'est très simple, j'ai été volé au jeu hier par ce prétendu chevalier de Cadereau qui, vous le savez bien, n'est qu'un escroc.

— Vous venez vous faire ici, alors ? — C'est très simple, j'ai été volé au jeu hier par ce prétendu chevalier de Cadereau qui, vous le savez bien, n'est qu'un escroc.

— Vous venez vous faire ici, alors ? — C'est très simple, j'ai été volé au jeu hier par ce prétendu chevalier de Cadereau qui, vous le savez bien, n'est qu'un escroc.

— Vous venez vous faire ici, alors ? — C'est très simple, j'ai été volé au jeu hier par ce prétendu chevalier de Cadereau qui, vous le savez bien, n'est qu'un escroc.

— Vous venez vous faire ici, alors ? — C'est très simple, j'ai été volé au jeu hier par ce prétendu chevalier de Cadereau qui, vous le savez bien, n'est qu'un escroc.

— Vous venez vous faire ici, alors ? — C'est très simple, j'ai été volé au jeu hier par ce prétendu chevalier de Cadereau qui, vous le savez bien, n'est qu'un escroc.

— Vous venez vous faire ici, alors ? — C'est très simple, j'ai été volé au jeu hier par ce prétendu chevalier de Cadereau qui, vous le savez bien, n'est qu'un escroc.

— Vous venez vous faire ici, alors ? — C'est très simple, j'ai été volé au jeu hier par ce prétendu chevalier de Cadereau qui, vous le savez bien, n'est qu'un escroc.

—Je comprends très bien et je réponde de vous amis et de votre argent

—Comme il l'aime ! dit tout bas Lucette.

—Alors, je suis à vous, reprit Coignard. Que faut-il faire ?

—Vous trouver demain soir à minuit devant l'église des Petits-Pères.

—J'y serai.

—Avec les outils de votre profession, s'il vous plaît.

—Nous comptons beaucoup sur votre adresse pour réussir et, je puis vous l'avouer, sans vous, nous n'entreprendrions pas l'affaire.

—Qui devons-nous voler ? demanda Coignard avec un sourire amer.

—Le citoyen Mercadier, qui vous a vu hier. Vous savez que les munitionnaires ont un grand intérêt à ce que vous n'avez pas de la poudre.

—Et il sortit sans serrer la main que Carretti lui tendait.

—Bien joué, baronne, dit l'Italien en éclatant de rire, vous n'avez pas joué par terre pour dompter les gens. Grâce à vous nous aurons demain soir les débris du four-moulin et nous serons débarrassés de ce soldat qui devenait gênant pour tout le monde.

—Débarrassés ! voulez-vous donc le tuer ?

—Non, non, malheure ! l'envoyer en prison ou à l'échafaud, tout simplement.

—Vous avez raison, qu'il meure, dit Lucette prise d'un accès de fureur, qu'il meure !

—Il mourra, baronne, soyez tranquille. — Il me faut aussi la vie de cet escroc et celle de son fils.

—Ah ! dit elle, l'Espagnole. Mais ça pourra se faire. Le mot d'ordre est donné aux camarades de Normandie et, si vous y tenez, avant deux jours ils seront coffrés.

—Je le veux.

—C'est convenu, baronne, mais venez souper, car je crois que Darius devient jaloux.

Il sortit en riant et Lucette resta seule dans le grand salon désert.

—Ah ! cria-t-elle en fondant en larmes, sans cette femme, je l'aurais sauvé !

XVIII — EFFRACTION

La physiologie du vol sous la Terreur n'a pas encore été écrite. Elle serait curieuse, et l'armée du crime, à cette époque si tourmentée de notre histoire, ressemblerait bien peu à ce qu'elle est devenue de nos jours.

Formée des débris de l'ancienne société et de l'épave de la nouvelle, elle opérât ouvertement. On allait au brigandage comme on allait à la guerre. Le police avait bien autre chose à faire que de surveiller les voleurs, et l'impunité était à peu près assurée aux attaques nocturnes.

Tandis que les agents de M. Lenoir, le célèbre lieutenant de police, se mettaient à l'œuvre, le comité de sûreté publique, la vieille légende s'était reformée et ne prenait même pas la peine de se cacher. Les écrivains ressuscitaient les traditions de Mandrin, et on vit plus d'une fois, sous le Directoire, une troupe de bandits faire le siège d'une maison en plein Paris.

En 1794 cependant, le vol à main armée n'était pas encore organisé comme il le fut quelques années plus tard, et les coquins enrôlés sous les ordres de Darius s'occupaient surtout de fausses monnaies. Ils ne valaient pas pour occasion. Il faut dire que si le vol était facile alors, il était également peu profitable. Les grandes fortunes d'autrefois avaient disparu, le commerce était effondré, et les nouveaux riches dissimulaient soigneusement leur avoir. On ne voyait guère que les fournisseurs des armées tenir un étal de maison et posséder ouvertement de grosses sommes. Encore étaient-ils malades de la terreur, et les coquins n'osaient pas aller les voir.

Il faut dire que si le vol était facile alors, il était également peu profitable. Les grandes fortunes d'autrefois avaient disparu, le commerce était effondré, et les nouveaux riches dissimulaient soigneusement leur avoir. On ne voyait guère que les fournisseurs des armées tenir un étal de maison et posséder ouvertement de grosses sommes. Encore étaient-ils malades de la terreur, et les coquins n'osaient pas aller les voir.

Il faut dire que si le vol était facile alors, il était également peu profitable. Les grandes fortunes d'autrefois avaient disparu, le commerce était effondré, et les nouveaux riches dissimulaient soigneusement leur avoir. On ne voyait guère que les fournisseurs des armées tenir un étal de maison et posséder ouvertement de grosses sommes. Encore étaient-ils malades de la terreur, et les coquins n'osaient pas aller les voir.

Il faut dire que si le vol était facile alors, il était également peu profitable. Les grandes fortunes d'autrefois avaient disparu, le commerce était effondré, et les nouveaux riches dissimulaient soigneusement leur avoir. On ne voyait guère que les fournisseurs des armées tenir un étal de maison et posséder ouvertement de grosses sommes. Encore étaient-ils malades de la terreur, et les coquins n'osaient pas aller les voir.

Il faut dire que si le vol était facile alors, il était également peu profitable. Les grandes fortunes d'autrefois avaient disparu, le commerce était effondré, et les nouveaux riches dissimulaient soigneusement leur avoir. On ne voyait guère que les fournisseurs des armées tenir un étal de maison et posséder ouvertement de grosses sommes. Encore étaient-ils malades de la terreur, et les coquins n'osaient pas aller les voir.

Il faut dire que si le vol était facile alors, il était également peu profitable. Les grandes fortunes d'autrefois avaient disparu, le commerce était effondré, et les nouveaux riches dissimulaient soigneusement leur avoir. On ne voyait guère que les fournisseurs des armées tenir un étal de maison et posséder ouvertement de grosses sommes. Encore étaient-ils malades de la terreur, et les coquins n'osaient pas aller les voir.

Il faut dire que si le vol était facile alors, il était également peu profitable. Les grandes fortunes d'autrefois avaient disparu, le commerce était effondré, et les nouveaux riches dissimulaient soigneusement leur avoir. On ne voyait guère que les fournisseurs des armées tenir un étal de maison et posséder ouvertement de grosses sommes. Encore étaient-ils malades de la terreur, et les coquins n'osaient pas aller les voir.

Il faut dire que si le vol était facile alors, il était également peu profitable. Les grandes fortunes d'autrefois avaient disparu, le commerce était effondré, et les nouveaux riches dissimulaient soigneusement leur avoir. On ne voyait guère que les fournisseurs des armées tenir un étal de maison et posséder ouvertement de grosses sommes. Encore étaient-ils malades de la terreur, et les coquins n'osaient pas aller les voir.

Il faut dire que si le vol était facile alors, il était également peu profitable. Les grandes fortunes d'autrefois avaient disparu, le commerce était effondré, et les nouveaux riches dissimulaient soigneusement leur avoir. On ne voyait guère que les fournisseurs des armées tenir un étal de maison et posséder ouvertement de grosses sommes. Encore étaient-ils malades de la terreur, et les coquins n'osaient pas aller les voir.

Il faut dire que si le vol était facile alors, il était également peu profitable. Les grandes fortunes d'autrefois avaient disparu, le commerce était effondré, et les nouveaux riches dissimulaient soigneusement leur avoir. On ne voyait guère que les fournisseurs des armées tenir un étal de maison et posséder ouvertement de grosses sommes. Encore étaient-ils malades de la terreur, et les coquins n'osaient pas aller les voir.

Il faut dire que si le vol était facile alors, il était également peu profitable. Les grandes fortunes d'autrefois avaient disparu, le commerce était effondré, et les nouveaux riches dissimulaient soigneusement leur avoir. On ne voyait guère que les fournisseurs des armées tenir un étal de maison et posséder ouvertement de grosses sommes. Encore étaient-ils malades de la terreur, et les coquins n'osaient pas aller les voir.

Il faut dire que si le vol était facile alors, il était également peu profitable. Les grandes fortunes d'autrefois avaient disparu, le commerce était effondré, et les nouveaux riches dissimulaient soigneusement leur avoir. On ne voyait guère que les fournisseurs des armées tenir un étal de maison et posséder ouvertement de grosses sommes. Encore étaient-ils malades de la terreur, et les coquins n'osaient pas aller les voir.

Il faut dire que si le vol était facile alors, il était également peu profitable. Les grandes fortunes d'autrefois avaient disparu, le commerce était effondré, et les nouveaux riches dissimulaient soigneusement leur avoir. On ne voyait guère que les fournisseurs des armées tenir un étal de maison et posséder ouvertement de grosses sommes. Encore étaient-ils malades de la terreur,

